

la demeure d'où elle est chassée. Ismaël, au contraire, vêtu d'un riche costume oriental, marche en avant, sans crainte ni souci, promettant bien de devenir ce chasseur intrépide du désert, le père d'une nation restée invincible jusqu'à nos jours. Tout au fond du tableau on aperçoit Sara à une fenêtre, regardant d'une figure réjouie partir sa rivale.

Plus pathétiques encore et plus nombreuses sont les représentations d'*Agar et d'Ismaël dans le désert* de Bersabée. Tantôt Agar est montrée lorsqu'ayant épuisé l'eau que lui a donnée Abraham, elle abandonne son fils et s'éloigne pour ne pas le voir mourir ; d'autres fois, elle presse avec angoisse son enfant sur son sein, comme dans le tableau de Chrétien Kohler que nous reproduisons aujourd'hui.

Rembrandt a traité aussi ce dernier sujet avec tout le pathétique qu'il sait donner quelquefois à ses compositions dans un tableau qui se trouve maintenant dans la collection d'un particulier. Agar, assise sur le premier plan au pied d'un tronc d'arbre desséché, les mains jointes, dirige ses yeux gonflés de larmes vers le ciel, elle tourne le dos à son enfant étendu sur le sol à une certaine distance derrière elle.

Bien des artistes, tels que Claude Lorrain et le Gaspre, se sont peu préoccupés du désert où l'Écriture sainte place cette scène et l'ont représentée sur des hauteurs bien boisées ou dans des clairières verdoyantes. D'autres, comme le peintre dont l'œuvre nous occupe, ont oublié que l'enfant devait avoir à peu près treize ans lorsque le fait s'est accompli.

Quoi qu'il en soit, dans ce dernier tableau, la figure d'Agar est bien belle, l'expression d'angoisse maternelle bien rendue et les poses naturelles.

* * *

Kohler naquit en 1809 à Werben, en Prusse. Il fit ses études artistiques à l'Académie de peinture de Dusseldorf, sous la direction de Schadow. Une douce amitié régnait dans cette école naissante, mais déjà assez nombreuse. Maîtres et élèves, après avoir travaillé ensemble toute la journée, après s'être aidés de conseils et même de retouches réciproques, se recherchaient encore pour passer la soirée au café Stockamchem.

C'est là qu'ils vivaient de cette vie d'artistes, qui, pour eux et pour l'Allemagne, fut si riche en beaux résultats. Leurs femmes, leurs amis, souvent aussi le maître, venaient se joindre aux jeunes artistes. Les entretiens familiers, des discussions sans aigreur et